



**Hysteron / Proteron**  
(Ronald Reagan Records, 2004)

**Jéjé** : Tout est parti d'une demande d'un festival à Genève qui s'appelait le Festival de La Bâtie. Le directeur nous avait demandé si jouer nos albums en acoustique nous intéressait. Moi j'ai répondu non, comme d'habitude. Mais après, les autres ont bien insisté comme il fallait, ils m'ont bien brossé dans le sens du poil. On a tout retravaillé avec Lad pendant deux ou trois semaines, ça a été assez rapide. Il se trouve qu'en tant que guitariste, ce type est incroyable. Tous les solos, les plans Paco De Lucia-style, c'était lui. Tout le monde venait vers moi pour me dire : « Oh il cartonne ton solo à », alors que c'était Lad ! (Rires) Je suis

incapable de jouer ça. Mais nos conceptions de l'harmonique et de la rythmique fonctionnent super bien ensemble. On avait fait nos petites maquettes à la base, et on a ajouté des couches en studio.

**Lad** : Tu sais, on est un peu « bêtêtes », dans le sens pas très stratégiques. On fait les choses comme on les sent, comme elles viennent. On n'a pas réfléchi, il n'y avait pas d'appréhension. Ça nous plaisait et on

« LE GRIND C'EST DU PUNK SOUS ACIDE.

ON N'EST PAS TRÈS PUNK DANS L'ESPRIT, NOTRE

BASE EST PLUS METAL. »

**Lad** : J'ai adoré bosser sur ce projet. Comme l'indique le titre de l'album, c'est « le dérèglement dans l'ordre des choses ». On a inversé le cours des choses, faire cet album n'était pas logique, quelque part. Après *Ecce Lex*, tout le monde attendait de nous un album qui défonce, et on a sorti ce disque totalement inattendu. Il nous a même fait connaître auprès de gens qui ne se seraient jamais intéressés à Nostromo. **Appréhendez-vous la réaction de votre fanbase vis-à-vis de ce disque acoustique ?**

l'a fait. **Javier** : À la base, ça ne devait rester qu'un concert, on ne comptait pas en faire un disque. Avant de monter sur scène pour ce concert-là – je te parlais de l'excitation liée au stress tout à l'heure –, eh bien c'était un flip total. Je n'ai jamais eu autant peur de ma vie. **Lad** : Même trouille quand on l'a rejoué au festival Anti-Gel l'an dernier, c'était horrible ! Autant j'ai une montée de bonne adrénaline quand je monte sur scène pour jouer du metal, autant là j'avais peur. Je

tremblais tellement que je n'arrivais pas à jouer. **Javier** : On n'a pas l'habitude de faire ça. On se retrouve à poil quoi ! **Lad** : Mais j'adore. Et il n'est pas impossible qu'une fois l'album terminé, on replonge dans le même délire, mais en poussant encore plus loin. **Jéjé** : Disons qu'on en trouvait déjà les prémices dans *Ecce Lex*, avec de petits interludes, comme « End's Eve »... **Lad** : « End's Eve » et « Turned Black », qu'on avait d'ailleurs repris pour *Hysteron / Proteron*. J'adore le fait de ne pas être monomaniaques. On joue du metal, mais on n'est pas l'archétype du metalleux. J'adore cette musique personnellement, mais pourquoi ne pas essayer autre chose, tant que ça reste de bon goût ? **Jéjé** : Je vois un rapport évident entre nos albums dits « metal » et *Hysteron / Proteron*. Ce qui me plaît dans les deux, ce sont les rythmiques et les intervalles. Dans les premiers, il y a plus de rythmiques et moins d'intervalles, et dans l'autre, c'est un peu l'inverse. C'est ce qui me fait dresser les poils. Je suis super fier de cet album

acoustique, même si je ne voulais pas en entendre parler au départ. Aujourd'hui je me dis : « Merde, c'est moi sur ce disque », alors que je ne me pensais pas capable de le faire !

**Max, quelle a été ta réaction quand tu as découvert Nostromo en acoustique ?**

**Max** : Les premières fois j'avais été impressionné par l'approche et par l'idée, mais je ne m'étais pas plus penché dessus que ça. J'étais en recherche de metal dans sa forme la plus typique. Du coup, je suis un peu passé à côté. Mais maintenant, je trouve ce disque incroyable. Avoir osé faire ça, c'était audacieux. Je ne me rendais pas compte que c'était si peu calculé.



**Uraeus / Corrosion**  
([noiz'aedikt], 2018)

**Jéjé** : Étant donnée notre reformation, il nous fallait faire un communiqué. On voulait montrer qu'on ne se reformait pas juste pour beurrer les sandwiches, mais qu'on était bien là pour sortir quelque chose. Alors ce 2-titres c'est presque rien, même pas les crackers dans l'apéro, mais on devait le sortir, pour « exister » à nouveau, en quelque sorte. On aurait pu faire la tournée avec Gojira, le Hellfest, être contents et remballer le bazar.

**Lad** : À la base, on devait sortir un EP à cette période-là. Vu qu'on avait des problèmes de personnel, Kikou s'est chargé de la batterie. On n'a pas eu le temps de finaliser les morceaux pendant les sessions, en septembre 2017. En fait, c'est à ce moment qu'on était censés entrer en studio pour enregistrer l'EP qui sort maintenant. Tout a été retardé. Ce qui n'est pas plus mal, parce qu'on n'est pas pressés. En tout cas, on ne voulait pas se foutre de la gueule du monde. Petit à petit on construit l'album qui est dans le pipeline et qui prend forme.

**On y retrouve cette reprise de Nasum, en hommage à Mieszko donc...**

**Lad** : Ça semblait si évident. Il fallait dresser un pont entre le passé et le présent, ou boucler une boucle pour commencer une nouvelle histoire, le Nostromo 2.0. Comme on te disait, Mieszko nous a marqués humainement et artistiquement.

**Jéjé** : En plus, « Corrosion » est un de nos morceaux préférés. Ça a toujours été la guerre en live. Sur la dernière date de la tournée avec Napalm et Nasum, on s'était foutus à poil et on est montés sur scène pour les faire chier. Ils étaient tellement morts de rire qu'ils ont planté leur morceau d'ailleurs. Loïc a même slammé à poil !

**Comment dit tout à l'heure, Ecce Lex avait amorcé un virage vers des sonorités un peu plus aériennes, plus ambient, mais les nouveaux morceaux sont finalement très frontaux. Pourquoi ne pas avoir continué dans ce sens ?**

**Jéjé** : Comme l'a dit Lad, on est « bêtêtes » ! C'est aussi simple que ça. Puis l'arrivée de Max a vraiment ouvert des portes et nous a permis de faire des choses

qu'on avait envie de faire à l'époque sans le pouvoir. On en discute beaucoup. Sur notre prochain album, il y aura sûrement des parties plus clean, peut-être de l'électronique, de l'acoustique... Mais là, l'idée consistait à montrer qu'on était bien de retour. Et si je trouve que ce sont des morceaux qui correspondent à ces deux dernières années. Il n'y a pas tellement de réflexion derrière.



**Narrenschiff**  
([noiz'aedikt], 2019)

**Jéjé** : On a un peu trop le nez dedans pour pouvoir en parler avec recul. Mais disons qu'on se permet d'être plus extrêmes. J'ai toujours un peu été l'alibi grindcore du groupe, sauf que maintenant on a Max. J'adore le blast beat ; or il était difficile d'en intégrer à l'époque et j'avais tendance à toujours devoir pousser pour que ça se fasse. Maintenant, vu que ce problème est résolu, j'ai beaucoup moins de problèmes à jouer des parties plus lentes ou plus aériennes. Je ne pense pas que par la suite notre musique devienne plus extrême, mais ses horizons vont s'élargir. Là, je suis par exemple très content d'avoir fait un morceau comme « Superbia ». Ça faisait des ANNÉES que je voulais faire un morceau comme ça, qui bourre, avec un vrai blast beat, pas à 190 bpm, plutôt à 260.

**Lad** : Je pense que le disque est là pour montrer qu'on ne fait pas dans la finesse. On présente une musique brute de décoffrage. On a pu entendre des commentaires du genre : « Oui, mais il faudrait ajouter des parties plus lentes. » Mais non, c'est un putain de 6-titres. On ne va pas commencer à faire des slows sur ce format. C'est un cri. On est passés par des périodes difficiles, sans se lamenter non plus, c'était dur.

**Max** : Dans ce disque, l'urgence reflète certaines choses qui ne me concernent pas directement, des difficultés au sein du groupe, des difficultés à avancer. Ce que je vois aujourd'hui, c'est que les morceaux sur lesquels on bosse pour l'album sont plus travaillés, plus long, plus mid-tempo. De nouvelles idées apparaissent...

**Des idées que toi-même tu apportes en tant que nouveau membre ?**

**Max** : Aussi oui ! C'est tout con. Jéjé arrive avec les riffs et une idée de plan de batterie que je trouve généralement très pertinente. Après, on se penche sur l'arrangement des morceaux : que garde-t-on ? Que modifie-t-on ? Que dois-je amener ? Quand Jéjé a commencé à enchaîner les nouvelles compos, beaucoup étaient effectivement très agressives, elles répondaient à cette envie générale de « cri », comme le dit Lad.

**Lad** : Ce qui est clair, c'est que peu importe qui fait quoi, il s'agit d'un effort de groupe. Mais c'est vrai, Jérôme avait toute la matière et il n'a fait que ça au local, il était plongé dedans. Attendre deux ans pour composer de nouveaux morceaux, ça suffit. Avant, on allait au local, on cherchait les riffs, il amenait deux ou trois idées, et

on mettait six mois à composer un seul putain de morceau. Aujourd'hui, en trois répètes on arrive à établir une structure. Grâce à ce travail monstre fait par Jérôme en amont. Il n'y a aucun problème d'ego, il a toujours été le « mastermind » du groupe. Mais le processus est désormais beaucoup plus simple. On peut quand même toujours lui dire lorsque quelque chose ne nous plaît pas.

**Narrenschiff, soit La Nef des fous. Pourquoi ce titre ?**

**Javier** : Ça c'est au littéraire du groupe qu'il faut demander... (Rires)

**Lad (fait mine de reposer ses lunettes sur son nez comme un intellectuel)** : Alors voyez-vous, petite lecture au bord de la plage, je ne suis pas du genre à lire du Musso, je suis plutôt sur Michel Foucault.

**Max** : Ah oui ! Qui veut gagner des millions ? (Barre de rires générale)

**Lad** : Je lisais donc *Histoire de la folie à l'âge classique*. Dans la préface, il est écrit que Foucault y parle de *La Nef des fous*, allusion à un poème intitulé *Narrenschiff* (NdLR en mode lunettes sur le nez : écrit par le Strasbourgeois Brant en 1492, puis traduit en latin, quand Jérôme Bosch peindra sa Nef des fous quelques années plus tard). On y raconte qu'au XVe siècle, les malades mentaux et les gens un peu déviants étaient embarqués sur des navires, et on les éloignait des villes. Et là je me suis dit qu'il s'agissait exactement de ce que nous étions en train de vivre en ce moment. C'est une métaphore que j'ai trouvée intéressante. Puis en faisant des recherches, je suis tombé sur le poème de Sébastien Brant, qui peint la dérive de la société, le naufrage de l'Homme. Sans être non plus des grands « dark », on reste conscients de ce qui se passe dans le monde actuellement, et... c'est pas génial. On s'est retrouvés là-dedans, et en ce qui concerne les textes, j'ai amené les titres et Jérôme a lâché un peu le morceau. Il y est donc question d'ego, de problèmes relationnels, ce genre de choses, qui dépeignent un peu la situation dans laquelle on était. Des choses qui nous ont fait chier en fait. On n'est pas non plus bloqués sur les problèmes de line-up, ça serait triste.

**Lad** : Ouais. Parce qu'il y a le bon orgueil et le mauvais orgueil. On parle plutôt du mauvais, celui responsable des relations difficiles que tu peux avoir avec les gens, avec ton entourage, parce que d'un coup tu estimes que tu es différent pour diverses raisons. Et je pense que *Narrenschiff* parle de ça. « Superbia », c'est l'orgueil, la superbe. « The Drift », c'est la dérive. On ne fait pas de philo non plus, mais on aime bien s'inspirer de la littérature, de l'Histoire, et on essaye de l'appliquer à ce qu'on ressent aujourd'hui. Nos textes n'ont jamais été politisés ou religieux, et je ne pense pas qu'ils le seront un jour. Et puis, chez Nostromo la voix obéit avant tout à un séquençage rythmique très minutieusement choisi.

**C'est donc cette Nef des fous qui est représentée sur la pochette...**

**Lad** : Oui. Il me semble que c'est une statue présente à Nuremberg.

**Javier** : C'est une sculpture issue des grandes gravures classiques de la Nef des fous représentée au Moyen-Âge. Cette sculpture-là reprend tous les éléments : la mort, le fou en tête de proue, plein de petits détails.

**Lad** : On part d'une idée et tout se construit autour. Toutes nos idées s'assemblent, on n'a jamais de concept préétabli. On brode tout un univers en partant d'un petit détail.

**Javier** : On a toujours fonctionné comme ça, ça a été le cas pour *Ecce Lex*.

**Lad** : En bouquinant, j'étais tombé sur cette image de pendu de Victor Hugo, et ça résonnait avec ce titre qui veut dire « Voici la loi ». Ça pète, quoi. Mais est-ce que l'album parle de la peine de mort ? Non. Ça voulait juste dire « voici notre loi », « voici la loi des hommes ».

**Une déclaration, encore une fois.**

**Lad** : Bien sûr ! Mais ça s'arrête là, on ne développe pas plus. Sinon, pour le prochain album, j'ai bien envie que Javier s'investisse plus dans les textes.

**Javier** : Je travaille déjà beaucoup avec Jérôme, il arrive avec les idées de texte et les rythmiques. Alors pour placer ma voix sur ces rythmiques de malade mental, si je suis tout seul c'est cuit ! (Rires) On affine sur cette base-là.

**Et pour terminer, un invité assez inattendu chante sur le morceau-titre : Rodolphe Burger.**

**Lad** : J'ai eu la chance de bosser avec lui sur ses disques, je les ai masterisés. C'est un mec tellement ouvert, il adore ce genre de collaboration. Et je l'admire beaucoup dans la scène indépendante française, j'aime sa musique, bien qu'elle n'ait rien à voir avec la nôtre. J'adorais Kat Onoma quand j'étais au collège. C'est quand même super de te retrouver à travailler avec des gens que tu as admirés. Tu te revois gamin, et jamais au grand jamais tu ne t'imaginais travailler avec eux. Le faire te replonge en enfance. Quelque part, tu es obligé de garder une part d'adolescence quand tu fais de la musique. On l'est tous un petit peu. Il faut garder cette capacité à s'émerveiller. Le jour où j'arrête d'être émerveillé quand je joue de la musique, c'est fini. À chaque fois j'ai la chair de poule, j'adore jouer. C'est une DOPE.

**Jéjé** : T'as la chair de morse toi ! **Javier** : Cette collaboration tient aussi un peu du hasard : on avait l'idée d'imprimer le texte original de *Narrenschiff* en allemand. Après l'avoir enregistré, on s'est dit qu'il serait sympa de développer un peu plus et d'avoir quelqu'un qui déclame le poème en allemand. Il nous fallait donc un germanophone, et il se trouve que Rodolphe l'est. Lad avait son contact, on lui en a touché un mot, et il a accepté avec plaisir. Encore un grand merci à lui. ■



**NOSTROMO**  
*Narrenschiff*  
([noiz'aedikt])  
facebook.com/nostromogva